



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

4 janvier 2009

Épiphanie du Seigneur – année B

Homélie du professeur Michel DENEKEN

À peine sortis des tables de Noël et des ripailles du jour de l'an, voici déjà le temps de la galette des rois qui marque la fête de l'Épiphanie. Nous allons tous, au moins une fois, dans les heures ou les jours qui viennent, sacrifier à cette tradition. Une galette aura été coupée en tranches. Une main innocente, mais que tout le monde surveille quand même, distribuera à chacun la part qui lui revient. Puis nous épierons le voisin pour voir s'il ne va pas tomber sur la fève, ou si celle-ci, par le hasard du découpage, n'apparaît pas déjà sur la tranche de la galette. Enfin, nous mastiquerons prudemment de peur que la rencontre de nos dents avec l'objet convoité n'enrichisse le dentiste après avoir déjà pas mal rempli la caisse du pâtissier... Et même si nous sommes de grands adultes, nous nous réjouissons si nous sommes l'heureux élu.

Heureux celui qui est tombé sur la fève et qui, coiffé d'une couronne, déguste la joie d'être, l'espace d'un instant, d'une journée, le centre de la table, celui que l'on fête et que l'on sert. Depuis plusieurs décennies les fèves sont devenues un phénomène de mode avec ses tendances et ses lois du marché. Certains pâtissiers, non par philanthropie, mais par esprit de marketing ont même annoncé qu'une ou deux des fèves de cette année serait en or massif.

Or nous, nous savons que dans la pâte humaine, Dieu a mis une fève qui vaut tout l'or du monde. Heureux celui qui la trouve, au hasard de sa vie, ou en ruminant la Parole de Dieu. Heureux celui qui trouve cette fève, elle ne lui cassera pas les dents, mais délivrera dans sa bouche des chants de joie. C'est l'Évangile d'un roi pauvre, nu, exposé. Jésus ne sera jamais couronné autrement que par dérision, à l'occasion d'un jeu non pas innocent, comme celui de la galette des rois, mais cruel, d'un carnaval de soldats romains, ancêtre probable de notre fête des rois.

La bonne nouvelle est donc que Dieu a enfoui en chacun d'entre nous sa marque de fabrique : nous avons tous en nous, enfouie au plus profond de notre humanité, cette fève qui nous rappelle qui nous sommes : des enfants de Dieu créés à son image et à sa ressemblance, bien plus que des rois et des reines, plus beaux plus resplendissants que le roi Salomon ou la reine de Saba. Si nous cherchons Dieu, si nous voulons voir son épiphanie se révéler à nous, il nous faut prendre la route de l'humanité en laquelle Dieu demeure caché. Il se révèle à celui qui ose regarder l'autre, tout autre, capable de lui révéler le visage même de Dieu.

Merveilleuse attitude des mages qui nous montre ce qu'est la vraie sagesse, la vraie religion au fond : ils sont ouverts aux signes que leur fait l'histoire, ils n'ont pas peur de la science, ils sont capables de se déplacer, de mettre en cause leur vérité, de se laisser dérouter par le résultat de leur quête. L'enfant de la crèche a peut-être été d'abord pour eux une déception... avant que la lente rumination de l'événement leur fasse découvrir qu'ils étaient tombés sur la fève dans leur vie, sur un trésor qu'ils ont emporté au secret de leur cœur.

Si, comme ces mages, nous savons rester ouverts au monde, présents à l'histoire, si nous savons nous laisser remettre en cause, nous laisser déplacer, voire inquiéter par la vérité de Dieu, alors n'aurons plus peur de découvrir dans le visage des autres l'épiphanie d'un Dieu qui nous fait signe. De retour de la crèche, comment avoir peur du visage d'un

vieillard que notre regard voudrait fuir et qui nous impose le courage d'aimer l'humanité même quand elle n'est plus aux normes de la beauté et de la performance ? C'est Jésus qui nous regarde ainsi et se révèle à nous. Comment voir peur du regard d'un malade qui nous effraie parce qu'il nous renvoie à nos propres angoisses ? C'est Jésus qui nous regarde ainsi et se révèle à nous. Comment avoir peur du regard d'un époux ou d'une épouse que l'on a trompé ou que l'on néglige ou méprise ? C'est Jésus qui nous regarde ainsi et se révèle à nous. Tout visage, du nouveau-né au moribond s'illumine de la lumière du Créateur. Voilà l'Évangile de l'Épiphanie.

Au cours de la dernière Cène, Jésus ne découpe pas une galette, mais partage le pain pour chacun des apôtres présents. Chacun reçoit une part, mais reçoit tout. Il n'y a pas de fève car c'est Dieu lui-même qui se donne à nous. Quand nous recevrons le corps du Christ, nous aurons part à ce festin de roi qui nourrit en nous notre désir de sagesse et de vérité. Jésus multiplie les pains pour nous afin que la joie de sa présence illumine nos visages. Car sur nos visages aussi, Dieu peut faire son épiphanie.

Références bibliques :

Isaïe 60, 1-6 ; Éphésiens 3, 2-3a.5-6 ; Matthieu 2, 1-12